Tous les commentateurs de l'époque ont souligné la tendance à l'appropriation collective des masses. Et cependant, sans direction, elles ont reculé dès le II Juin. Leur aspiration au changement, leur volonté de lutter pour des objectifs décisifs se sont doublées d'illusions sans limites. Elles ont l'illusion que le front populaire les soutient. Malgré les résistances isolées les travailleurs acceptent les consignes de leur syndicat Dès les élections du front populaire, les masses ont appliqué très strictement les consignes des comités locaux du Rassemblement Populaire. Au cours des luttes, les effectifs de la CGT gonflent par centaines et milliers alors même que s'élaborent les compromis. Il n'y a pas de direction pour les dénoncer. Il n'y a pas de direction de rechange, DEJA IMPLANTEE capable de diriger les luttes. Le I5 JUIN, la CGT a 2.500.000 adhérents qui seront 5.000.000 en I937. Le 25 Mai I936, le PC a I63.000 membres et la JC 38.000. Le 29 octobre I936, le PC a 380.000 membres et la JC I00.000. Les travailleurs communistes ont joué un rôle très actif. Les ouvriers se sont tournés vers le parti lié à la révolution d'octobre qui, pensent-ils, leurs indiquera l'issue révolutionnaire qu'ils cherchent.

Et les classes moyennes ?

Le postulat utilisé par les directions ouvrières pour justifier la colusion avec les radicaux était que les classes moyennes étant résolument attachées à l'ordre et à la démocratie parlementaire traditionnelle, toute attointe que la classe ouvrière porte à l'un et à l'autre aurait rejeté la petite bourgeoisie vers la droite et le fascisme. Le programme ne devait pas les effaroucher.

Or l'appui qu'elles ont apporté aux grévistes au cours des luttes a prouvé que la petite bourgeoisie se sent solidaire des luttes ouvrières quand le prolétariat et ses organisations développe un programme de transformation profonde de la société.

Au contraire la politique de compromis a amené la hausse des prix, la dévaluation, aggravé l'instabilité économique, et les classes moyennes ont été les plus durement touchées. Elles ont perdu confiance dans les dirigeants ouvriers. Elles n'apporteront aucun soutien aux grèves de 37 38 et s'y opposeront dans bien des cas. Le fossé avait été creusé.

En Mai-Juin 36, l'adhésion était telle que le fasciste De La Rocque allait jusqu'à proclamer "Nos idées sont au pouvoir" pour retenir sa clientèle en décomposition. Les commerçants aident les comités de grève et les familles des grévistes par des dons, des avances de marchandises, des rabais sur les prix. Dans les usines, les cadres ne peuvent cacher leur admiration pour l'esprit d'organisation et de discipline des travailleurs manuels. Ils sont sensibles au fait que ceux ci refusent bien souvent de reprendre le travail avant que satisfaction ait été donnée aux revendications des techniciens.